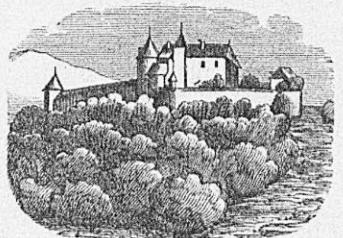




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT:
 Pour la Suisse: 1 an Fr. 3.50
 » » 6 mois » 2.—
 Pour l'Etranger le port en sus.
 Prix du Numéro 15 Cts.
 On s'abonne à tous les bureaux
 de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE.

Paraissant tous les Samedis.

BUREAU DU JOURNAL Grand'Rue N° 295, BULLE.

Prix des Annonces et Réclames.
 Annonces: Pour le Canton
 10 Cts.; pour la Suisse 15 Cts.,
 la ligne ou son espace.
 Réclames 50 Cts. la ligne.
 S'adresser à M. Brunisholz,
 Grand'Rue N° 164.
 Lettres et argents franco.

Les Annonces de province étrangère au Canton doivent être exclusivement adressées à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler.

BULLE, le 9 Mars 1883.

L'Etat et l'Agriculture.

Un mouvement considérable en faveur de l'agriculture s'est produit en Europe depuis quelques années; ce fait s'est non seulement manifesté dans les contrées qui tirent du sol leurs principales ressources, mais bien encore dans les Etats où la grande industrie est en honneur et forme l'une des bases de la richesse nationale. C'est ainsi que la France qui, en 1882, portait au budget du ministère de l'Agriculture une somme de fr. 15,259,245, a élevé ce chiffre, en 1883, à fr. 23,371,100; c'est dire que, dans ce grand pays, l'on comprend l'importance des améliorations à poursuivre dans toutes les branches de l'industrie agricole et ces chiffres sont plus éloquents que tout ce que l'on pourrait écrire sur la matière. Enseignement agricole, inspection de l'agriculture et de la sériciculture, ingénieurs attachés au service des travaux hydrauliques, concernant l'agriculture, études de travaux d'irrigation et de dessèchement, prêts pour améliorations importantes du sol, bergeries et métairies modèles, encouragement pour l'élevage du bétail et de la race chevaline, remonte des haras, subsides pour combattre le phylloxéra et les parasites, rien n'échappe à la sollicitude de l'Etat qui subventionne largement tout ce qui a trait au perfectionnement de l'agriculture.

En présence de la large participation de l'Etat dans l'amélioration de l'agriculture chez nos voisins de la grande République, nous devons reconnaître que, même toute proportion gardée, nous sommes restés en Suisse bien en dessous et qu'il nous reste beaucoup à faire dans ce domaine si important de notre économie nationale: l'industrie agricole mérite d'autant plus d'intérêt chez nous qu'elle est la principale ressource du pays, qu'elle est susceptible d'un rendement bien plus considérable et que, d'un autre côté, nous voyons notre industrie manufacturière bien malade et bien compromise dans l'avenir.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 23

LE PINSON DES COLOMBETTES

PAR
L. FAVRE

X
LES ARRÊTS

(Suite.)

Lettre du Dr Sandoz à sa femme.

Thoune, juillet 18.

Ma chère Louise,

Il est cinq heures du matin; tout est déjà en mouvement dans la ville de Thoune, les tambours battent la diane, les trompettes sonnent de tous les côtés; c'est aujourd'hui qu'a lieu le licenciement de la troupe. Je t'écris de la chambre d'Henri, qui dort encore ou fait semblant de dormir; il n'est pas malade, mais il en a fait de belles.

Je pensais arriver à Thoune l'avant-veille de la clôture de l'école militaire, pour voir les manœuvres, au moins pendant une journée; mais en passant par Berne, je fus retenu par mon confrère Demme pour assister à une opération chirurgicale; il s'agissait de la ligature de l'artère linguale sur un individu atteint d'une affection cancéreuse. Tu comprends qu'il n'y avait pas à hésiter.

Je passe sous silence ces exercices où Demme excelle, pour arriver à d'autres qui nous touchent de plus près. En prenant le train pour Thoune, je fus surpris de l'affluence des voya-

Si l'on en excepte les sacrifices faits par la Confédération pour les achats d'étalons, les Cantons ont jusqu'à présent et dans des limites en général fort modestes, il est vrai, fait tous les frais de l'encouragement agricole, mais le moment paraît arrivé où les autorités fédérales, convaincues de la nécessité d'entrer dans la voie des subsides et de donner plus d'unité à la résolution des grands problèmes d'intérêt général, vont étudier sérieusement cette question et s'y appliquer d'une manière active et suivie qui assurera à notre pays un rang honorable parmi les peuples, tout en augmentant la fortune et les ressources de la nation.

Dans la discussion du budget pour l'année 1881, l'Assemblée fédérale adoptait les postulats de MM. Hofstetter et de Planta; le premier invitait le Conseil fédéral à examiner la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de porter au budget de chaque année un crédit pour l'amélioration des races de bestiaux et le second à étudier les institutions et les systèmes de subsides admis par les autres Etats de l'Europe en faveur de l'agriculture. Le Conseil fédéral, ensuite de l'acceptation de ces postulats par les Chambres, chargea M. le Dr Kræmer, professeur d'Agriculture à l'Ecole polytechnique, de l'étude de cette question d'intérêt capital et mit à sa disposition les représentants de la Suisse à l'étranger pour tous les renseignements que ce travail pourrait nécessiter.

Il ressort du rapport fort intéressant et fort détaillé que vient de publier M. le Dr Kræmer sur cette matière qu'il appartient aux cantons, en tant qu'autorités locales et en considération de l'organisation politique de notre pays, d'intervenir en tout premier lieu pour exercer une influence systématique sur les diverses branches de l'industrie agricole qui peuvent les toucher d'une manière plus immédiate, mais qu'il incombe à la Confédération de chercher la solution des problèmes économiques d'une importance générale pour le pays et d'assurer la réalisation des progrès qui doivent trouver leur application dans notre agriculture pratique. Le rapport de M. le Dr Kræmer place au premier rang des branches d'exploitation

d'une grande importance économique: la culture fourragère, l'élevage du bétail en vue de l'industrie laitière, la culture de la vigne et des arbres fruitiers.

Espérons que la sollicitude éveillée de nos autorités suisses n'en restera pas aux projets et aux études et qu'elle se traduira par des faits dont les heureuses conséquences seraient appréciées par le peuple tout entier.

Au point de vue cantonal, nous croyons savoir, qu'ensuite de l'augmentation du subside voté par le Grand Conseil pour les primes du bétail, celles-ci seront élevées d'une manière sensible dès cette année pour les génisses et les taureaux, ce dont nous ne saurions que féliciter l'administration, car il nous reste beaucoup à faire sous ce rapport pour arriver au niveau des cantons avancés.

CONFÉDÉRATION

Le Paquetbot Marseillais, la France, est arrivé le 27 janvier à Buenos-Ayres, ayant à son bord 700 à 800 émigrants, sur lesquels environ 100 Suisses, principalement des cantons de Fribourg et du Valais. Ces émigrants se rendent dans la colonie de San José, province d'Entre-Rios.

Le Conseil fédéral a décidé de proposer à l'Assemblée fédérale de renoncer temporairement au rachat des chemins de fer, mais de promulguer une loi de haute surveillance sur la comptabilité des compagnies, particulièrement sur l'établissement du compte de construction, des bilans et des dividendes à distribuer.

La conférence convoquée à Olten par M. le colonel Feiss, chef de l'arme de l'infanterie, a eu lieu dimanche. Les sociétés de tir avaient envoyé plus de 200 délégués.

La conférence avait à s'occuper des diverses modifications proposées au règlement relatif à l'encouragement du tir volontaire.

Ces modifications sont principalement les suivantes: Les sociétés de tir ne recevront plus des militaires à leurs exercices. La Confédération accordera aux membres de ces sociétés les subsides suivants: 1 fr. 80 s'ils ont tiré 30 coups au moins et 3 fr. s'ils en ont tiré 50.

jusqu'au tir de nuit, qui commencera dans deux heures, je vous accompagnerai sur l'Allmend où nous trouverons infailliblement celui qui vous cherchez.

J'accepte avec reconnaissance, et nous voilà cheminant et causant ensemble comme deux amis; mais, au contour d'une rue je me trouve face à face avec le conseiller Trog, ancien pharmacien, avec qui j'ai fait maintes excursions botaniques dans les réunions de la Société helvétique de sciences naturelles. C'est un beau vieillard, de grande taille, aussi respectable que savant; il étudie les champignons de la Suisse et a publié un ouvrage orné de planches coloriées qui font l'admiration des amateurs.

— Vous, ici, me dit-il en me prenant les deux mains; vous ne m'échapperez pas, venez voir ma collection, venez voir mon jardin, mes plantes des Alpes; vous logez chez moi, c'est entendu.

— Impossible, je viens voir mon fils que je n'ai pas embrassé depuis six semaines.

— Je le connais, c'est un gentil garçon et qui mord à la botanique. Venez chez moi un instant, je viens de recevoir un ballot de plantes de l'Engadine magnifiquement conservées.

— J'irai demain, lui dis-je; je passerai avec vous toute la journée.

— Hélas! demain, je pars pour les bains.

Tu vois que je ne pouvais manquer cette visite, qui fut très agréable et surtout très instructive, mais je m'y attardai; c'est ce que me fit remarquer le lieutenant Burnand, qui ne m'avait pas quitté et qui paraissait inquiet. Nous étions en route pour l'Allmend et nous allions d'un bon pas, lorsque je faillis être renversé par un cheval lancé à fond de train, qui galopait vers le camp. Au cri que je poussai, le cavalier se retourna, et arrêta son cheval. C'était une vieille connaissance des montagnes,

VENDRE.

publiques, à l'auberge de Meyse), Mercredi, 28 Mars des 9 heures avant-midi, ables conditions, la belle appartenant aux hoirs ulgy, sise à quart d'heure Palézioux, de 9 hectares on 25 poses) en un seul ent d'habitation, granges, ine intarissable, arbres

pour renseignements à MM. ur-juré, à Vevey; J. Phi- r, à Châtel-St-Denis, et Bulle. [246]

meurs de montagnes.

de la fromagerie de Cor- ouer pour l'été prochain, urie de deux gîtes près le sser à M. le Syndic et à nc. [226]

AL WINDSOR

égénérateur (des che- américain, qui, par sa supé- ne médaille à l'Exposition de Il est infailible pour rendre la couleur naturelle. — Il ent eux, nou- *Bushwalk & Co.* une croissance abondante, é jusqu'alors inconnue. — Ce ure. — Se vend en flacons et es Coiffeurs et Parfumeurs. chisséde, l'éminent baryton

qu'il me soit donné l'occasion votre Royal Windsor. puis deux ans, je l'ai recom- fert, et en ai fait des envois à n'en ont fait mille compliments uer l'usage.

W. Pilette, 10, boulevard j'ai obtenu avec votre Royal ment satisfait que je l'ai de- mandé dans ma clientèle. rue de l'Échiquier, PARIS. contre de la maison chaque flacon ur la Suisse: CLERMONT. ève. Dépôt à BULLE chez coiffeur-parfumeur. [8]

n vente

Ph. HESLER à Bulle:

mentaire

re et pratique sur le

al des Obligations

ET LA

Capacité civile.

deuxième livraison.

livraison: fr. 2. 50.

ÉE SUISSE

par

SS, colonel,

e de l'infanterie suisse.

N FRANÇAISE

par

rn, Lieutenant-colonel.

: 5 francs.

d choix de

s à jouer

arots.

uettes

ns et Liqueurs.

merie PHILIPPE HESLER.

Les 30 coups réglementaires devront être tirés par série de 5 coups à 400 mètres, à 300 m. et à 225 m. Il faudra, en outre, que le tireur obtienne dans chacune des séries un minimum de coups touchés, qui sera fixé chaque année par le département militaire.

Les militaires astreints aux exercices de tir, qui ne feront pas partie des sociétés pour remplir l'obligation que leur impose l'art. 104 de l'organisation militaire, seront appelés à des exercices de tir obligatoires, qui seront prescrits chaque année par le département militaire. Aucune solde ne sera payée pour ce service.

Zurich. — Trois trains de voyageurs se sont rencontrés mardi soir dans la gare de Zurich, par suite d'une aiguille mal faite. Ils marchaient assez lentement, aussi n'y a-t-il eu que des dégâts matériels pour 4000 fr. environ et quelques contusions insignifiantes.

Berne. — Dans l'élection au Conseil national qui a eu lieu dans l'Oberland, M. Rebmann a été élu. Le second candidat n'ayant pas atteint la majorité absolue, il y aura ballottage.

— Le 4 mars, des délégués de la Volkspartei, réunis à Oberburg, ont décidé d'organiser un pétitionnement, demandant que la révision de la Constitution cantonale soit mise sur le chantier sans plus de retards.

— Un laitier de Schlieren, en goûtant sa soupe, lui trouva un goût de tabac fort prononcé. C'était une farce d'un collègue, à laquelle l'aimable vacher répondit en assommant le farceur qui mourut deux jours après. Amené devant la justice, le vacher a été condamné à six mois de prison et aux frais, sans préjudice des conséquences civiles.

Uri. — Le canton d'Uri fait de louables efforts pour ne plus rester au dernier rang dans les examens pédagogiques de recrues. La direction de l'instruction publique vient de prendre une série de mesures en vue de la fréquentation des cours complémentaires pour les jeunes gens dont l'instruction a été négligée ou qui, pour d'autres motifs, sont arriérés.

St-Gall. — Le président et le caissier de la commune bourgeoise de Pfäfers sont tous deux en faillite. Ces deux fonctionnaires ont, paraît-il, disposé pour leur propre usage, de sommes assez considérables.

Tessin. — La révision constitutionnelle a été acceptée à 500 voix de majorité sur environ 18,000 votants.

Vaud. — Un certain nombre d'ingénieurs et d'hommes d'affaires se proposent d'introduire la lumière électrique dans toutes les parties du canton.

— Dimanche dernier, plusieurs jeunes gens de Ste-Croix se rendirent à la pinte de la Gitaz, hameau de Ste-Croix, où il y avait bal; après avoir absorbé une grande quantité d'eau-de-vie, une batterie suivit, où le couteau a joué un grand rôle; l'un des combattants est mort vendredi matin des suites de ses blessures, et trois autres sont encore en grand danger; des plaintes sont portées et une enquête s'instruit.

Genève. — Les deux voies de la ligne éboullées entre Collonges et Bellegarde sont maintenant refaites. On espère que, dans quelques jours, toute la circulation pourra être rétablie à cet endroit.

CANTON DE FRIBOURG

Nous recevons au dernier moment une correspondance de M. Broquet, ancien curé de Bernex, qui donne des détails sur la vie politique et religieuse de notre compatriote Yenny. Bien que cette lettre soit empreinte des meilleurs sentiments de charité chrétienne, nous ne pouvons la publier, attendu que dans notre dernier numéro nous avons déclaré, par respect pour les cendres d'un défunt, ne vouloir engager aucune polémique. Nous devons du reste par esprit d'impartialité, traiter M. le curé de Bernex comme notre correspondant de Genève.

Dans la matinée de mardi, un incendie a dévoré une ferme près de l'auberge de Courmoullins.

Un incendie a éclaté dans la nuit de lundi à mardi à l'Hôtel-de-Ville à Estavayer. De grands dégâts ont été causés. La salle du tribunal, ainsi que les archives de la justice de paix contenues dans le bâtiment, ont pu être préservées.

GRUYÈRE

Une scène épouvantable vient de se passer à Montbovon. Pendant le déjeuner et à la suite d'une altercation, le nommé H. plongea un couteau de table dans la poitrine de son beau-fils. L'état du navré est, paraît-il, désespéré. L'abus du schnaps ne serait pas une cause étrangère à cet acte de sauvagerie.

ÉTRANGER

France. — A la Chambre des députés, M. Clémenceau a parlé longuement en faveur de la révision de la Constitution que, à son avis, le pays désire.

M. Jules Ferry a combattu la prise en considération; il a déclaré la révision actuellement impossible et posé la question de cabinet. Ensuite, le président a lu une motion portant que la Chambre, confiante dans la déclaration du gouvernement concernant la révision, repousse la prise en considération.

Cette motion, acceptée par le gouvernement, est adoptée par 307 voix contre 182.

Allemagne. — Un triple suicide, qui s'est produit à Berlin, a fait une grande sensation. Un négociant ruiné, nommé J. Poloin, sa femme et sa fille, âgée de 12 ans, ont été trouvés empoisonnés dans leur domicile. Un verre contenant du cyanure de potassium, se trouvait sur la table. Tout se trouvait dans le plus grand ordre dans la maison. La mère et l'enfant étaient étendues dans leur lit; le corps du père, encore chaud, gisait sur le parquet. La poupée elle-même de la petite fille avait été vêtue de blanc et couchée dans son petit lit.

Russie. — Le chef de la police de Moscou a reçu ses jours derniers une lettre anonyme dans laquelle on l'avertit, que le comité central nihiliste, irrité par le refus du czar d'accorder au peuple russe les réformes demandées, a résolu d'empêcher par tous les moyens en son pouvoir que le couronnement ait lieu.

Espagne. — L'état des provinces envahies par le socialisme, est toujours inquiétant, malgré les véritables razzias opérées par la gendarmerie, qui parcourt en fortes patrouilles les campagnes autour de Xérès, Arcos, Séville et Cadix.

Norvège. — Le bureau du parlement, par 6 voix contre 3, propose de mettre le gouvernement norvégien en accusation.

Bulgarie. — A la Chambre des députés, quarante-deux députés ont déposé une proposition tendant à autoriser le gouvernement à faire une dépense de 15 millions pour élever des fortifications. Vu les circonstances dans lesquelles se trouve le pays, l'urgence a été déclarée.

— Je me moque du colonel de Salis, je suis venu voir le tir de nuit et non me promener à travers ce tas de gens comme si je cherchais la grosse tête; laissez-moi donc tranquille, ceci passe la plaisanterie.

Ses yeux s'ouvrirent démesurément. D'une voix étranglée, il me cria :

— Il y a quelqu'un dans l'abri, ce serait un meurtre, le colonel ne le sait pas.

— Qui pourrait être assez insensé ?

— Votre fils, docteur Sandoz, votre fils !

— Au secours, m'écriai-je, en sautant à terre, mon enfant, mon enfant !

Et je courus vers le lieu où se tenait le colonel, entouré de son état-major. Je ne sais comment je parvins à l'atteindre, tant la multitude était serrée, mais je perdis bien du temps. Déjà la canonnade avait commencé, chaque coup retentissait dans ma tête et dans mon cœur; quelle souffrance horrible ! Je ne réfléchissais pas, je ne pensais pas, je n'avais qu'une idée, mon fils exposé aux boulets; pourquoi ? je ne me le demandais pas; je le savais en danger, mon esprit n'allait pas plus loin.

— Colonel de Salis, criaï-je dès que je fus à portée de la voix, faites cesser le feu, au nom de Dieu, faites cesser le feu.

— Qui m'appelle ? dit le colonel en se retournant.

— Quelqu'un est enfermé dans l'abri, ne commettez pas un meurtre, faites cesser le feu.

— Etes-vous sûr de ce que vous dites ?

— C'est mon fils, colonel, entendez-vous, mon fils ! faites cesser le feu.

— Le colonel envoya un adjutant auprès des canons, qui devinrent muets, et partit au trot du côté des canons où flambait une baraque allumée par l'artillerie. M. Dubois m'avait rejoint, son cheval était resté dans la cohue. Nous courons de

CAUSERIE AGRICOLE.

Des différents engrais. ENGRAIS TERREUX.

IV
(Suite.)

Voici maintenant pour les terres des fossés, des mares et des étangs. Quand on nettoie les mares et les étangs, quand on cure et répare les fossés, les boues et terres que l'on retire ne doivent pas être négligées. Toutes sortes de mauvaises herbes et des milliers et des millions de petits animaux ont pourri là dedans. C'est un fort bon engrais, surtout pour les terrains brûlants, soit siliceux, soit calcaires; mais, avant de l'employer, il est convenable de le laisser égoutter à l'air pendant quelques mois.

Un mot, à présent sur les terres cuites. Toutes les fois qu'une terre, et surtout une terre argileuse, passe au feu, il s'y forme des combinaisons particulières que nous ne connaissons pas bien, mais qui conviennent beaucoup aux végétaux sans en excepter aucun. Ainsi, ne laissez point perdre les terres cuites des vieux fours démolis, ni celles des fourneaux, ni le ciment, ni les vieilles tuiles cassées. Ainsi, n'oubliez pas que les plaques à charbon, les fauldes dans les bois, sont très-fertiles et que les gazons brûlés ou écobués, forment un engrais recherché. Toutefois, notez que s'il n'y a pas d'inconvénient à écobuer*) des terres argileuses très fortes, il y en a à écobuer des terres à bruyères et des défriches de bois. Vous avez là un fumier de feuilles mortes et de bois pourri qui durerait des années; vous y mettez le feu, et il ne vous reste plus que des cendres qui durent une saison, pas davantage. A ce métier, le cultivateur mange sa récolte en herbe. N'essayez donc ni les bruyères, ni les défriches de bois; mettez y de la chaux et vous vous en trouverez mieux.

Les arbres fruitiers, les céréales, les pommes de terre prospèrent sous l'influence des terres cuites. C'est un des engrais les plus délicats que je connaisse.

J'arrive maintenant aux terres qui proviennent du lavage des minerais de fer. De même qu'il y a du fer dans le sang des animaux, de même aussi il y a du fer dans la sève des végétaux. Quand il vient à manquer chez les uns ou chez les autres, les pâles couleurs se montrent, le teint des gens devient blême, la vie ne court plus sous leur peau; ils ont ce que les médecins appellent la chlorose. Les végétaux, eux aussi, ont d'aucunes fois cette maladie là. Ils ont le teint pâle, le vert des feuilles s'en va, elles deviennent blanchâtres ou plutôt d'un jaune tendre, leur sève est appauvrie. Quand les hommes sont dans cet état, que font les médecins? Ils conseillent les ferrugineux, ils ordonnent aux malades de boire des eaux ferrées naturelles, ou tout bonnement l'eau qui a séjourné sur de vieux clous rouillés ou enfin des viandes rôties et saignantes. Ils veulent que le fer entre pour quelque chose dans la nourriture de leurs malades.

Eh bien! c'est aussi ce que nous devons vouloir pour nos plantes qui souffrent et s'étiolent faute de fer, dans les sols fatigués. M. Eusèbe Gris, un ancien pharmacien, à Châtillon-sur-Seine, a, le premier, essayé de traiter par les ferrugineux les plantes malades de la chlorose, et n'a pas eu de peine à rendre aux feuilles pâles leur couleur verte. Il se servait pour cela d'un sel de fer, et que les épiciers nous vendent sous le nom de couperose verte ou vitriol vert. Il en faisait dissoudre quelques petits morceaux dans beaucoup d'eau et arrosait ses plantes avec cette dissolu-

*) Ecobuer c'est brûler les mottes de terre par tas ou meules.

toutes nos forces et nous arrivons au moment où le colonel et quelques officiers montés entraient dans le réduit par derrière. Comment te dire ce que je ressentis en voyant mon garçon tranquillement assis sur un gabion et écrivant sur ses genoux à la clarté d'une bougie fichée dans une bouteille.

— Malheureux, m'écriai-je en lui sautant au cou, que fais-tu là ? tu veux donc mourir !

— Je t'expliquerai tout, me dit-il d'une voix émue en m'embrassant; au surplus, je t'écrivais.

— La belle précaution ! une lettre, sans toi, que veux-tu que j'en fasse ? Viens, sors d'ici, maudit soi celui qui t'y a fait entrer !

— Hâtez-vous, messieurs, dit le colonel, le tir ne peut être interrompu plus longtemps; à demain les explications; jusqu'aujourd'hui, lieutenant Sandoz, vous resterez consignés dans votre chambre; je vous donne provisoirement les arrêts.

— A la bonne heure, grommela M. Dubois, de cette façon il ne pourra plus se faire massacrer par...

— De qui parlez-vous ? dit le colonel en se tournant brusquement vers mon compagnon.

— Je parle de... tenez, colonel, ne me faites pas parler... le sang me monte à la tête... vous ne savez pas quelles canailles il y a dans le monde ?

— Laissons les canailles dans les mains de Celui qui les connaît et qui réglera leurs comptes. Pour nous, allons-nous-en. Messieurs, je vous salue.

Et il piqua des deux.

(A suivre.)

Ed. Dubois du Locle, mais sans chapeau, les cheveux en désordre, le visage éffaré, il me regardait sans articuler une parole.

— Où allez-vous comme cela ? lui criai-je.

— C'est Dieu qui vous envoie, me dit-il tout haletant; venez, il n'y a pas un instant à perdre.

— Qu'est-il arrivé, qu'y a-t-il ?

— Il s'agit de votre fils; il faut le sauver s'il en est temps, montez en croupe, le cheval est assez fort.

— Mais parlez donc, je veux savoir....

— Vous saurez plus tard, je n'ai pas le temps, montez en croupe, vous dis-je.

Sa voix avait une telle autorité et sur sa figure se lisait une telle angoisse que je fis sans objection ce qu'il me disait, malgré la difficulté d'un tel mode de transport. Tu sais que je n'ai jamais été qu'un cavalier très médiocre.

— Entendez-vous, me dit-il, n'est-ce pas le canon ?

— Oui, le tir de nuit commence, je vois une bombe qui vole en l'air; si ce cheval allait moins vite, et ne me faisait pas bondir comme une santerelle, je verrais mieux, mais je puis à peine me tenir. Savez-vous que c'est très beau les bombes !

Au lieu de modérer le galop de sa monture, il l'excita à grands coups de talon.

— Gare, criait-il aux gens qui couvraient la route, gare, rangez-vous.

Je ne savais que penser de cette course affolée dont le but m'était inconnu. Bientôt, cependant, la foule devenant plus compacte, il fallut marcher au pas, puis s'arrêter. Mon compagnon descendit et se fraya un passage jusqu'à un groupe d'officiers qu'on distinguait à la lueur d'une fusée à parachute qui éclairait mieux que la lune tout le paysage environnant.

— Le colonel de Salis est là-bas, me dit-il; il faut le rejoindre avant qu'on ouvre le feu sur l'abri blindé.

tion. Il y peut être de préparé vieux so usées, av que nous lage. Or balai. L arrose av

Il est animaux nourritu partie d thousias sulfate d les récol erreur.

Un m taines c bruyères cultivat Ils urinc des étab ont nour bœufs, r foin et a son, les ou les b A cha voilà le

En vo tomne e ce temp il ferait l'agricul

Mais que l'on d'échapp et nos c de taup

Que d ennemis quantite venir le

Nous sollicitu nir aux mulots. d'autres

Nos l faire co tentés p

Indép autres r

1° L que; 2°

Mais tion soit s'entend au lieu

proprié

1° L

On fa

mélanc

saindou

syndic

proprié

d'une co

Chacu

de vieill

et quar

lesquels

une cha

Pierre,

tant da

quanté

boulette

Ce s

quartier

quelle r

On r

la mém

debarra

Est-c

prendre

*) Ch désigne l rit de rép

GRICOLE.

engrais.
REUX.

erres des fossés, des ma-
ettoie les mares et les
re les fossés, les boues
vent pas être négligées.
erbes et des milliers et
x ont pourri là dedans.
rtout pour les terrains
caires; mais, avant de
e le laisser égoutter à

erres cuites. Toutes les
e terre argileuse, passe
aisons particulières que
mais qui conviennent
excepter aucun. Ainsi,
s cuites des vieux fours
x, ni le ciment, ni les
oubliez pas que les pla-
s les bois, sont très-fer-
u écobués, forment un
notez que s'il n'y a pas
s terres argileuses très
erres à bruyères et des
à un fumier de feuilles
durerait des années;
ous reste plus que des
pas davantage. A ce
récolte en herbe. N'es-
les défriches de bois;
ous en trouverez mieux.
éales, les pommes de
nce des terres cuites.
licats que je connaisse.

es qui proviennent du
même qu'il y a du fer
même aussi il y a du fer
and il vient à manquer
les pâles couleurs se
vient blême, la vie ne
ont ce que les médecins
étaux, eux aussi, ont
ls ont le teint pâle,
s deviennent blanchâ-
dre, leur sève est ap-
ant dans cet état, que
nt les ferrugineux, ils
e des eaux ferrées na-
au qui a séjourné sur
des viandes rôties et
er entre pour quelque
rs malades.

nous devons vouloir
et s'étioler faute de
Eusèbe Gris, un an-
r-Seine, a, le premier,
gineux les plantes ma-
eu de peine à rendre
erte. Il se servait pour
épiciers nous vendent
e ou vitriol vert. Il en
s morceaux dans beau-
es avec cette dissolu-
tes de terre par tas ou

moment où le colonel et
ans le réduit par derrière.
is en voyant mon garçon
écrivant sur ses genoux
une bouteille.
autant au cou, que fais-tu
l'une voix émue en m'em-
sans toi, que veux-tu que
t soi celui qui t'y a fait
lonel, le tir ne peut être
ain les explications; jus-
erez consigné dans votre
nt les arrêts.
Dubois, de cette façon il
il en se tournant brusque-

me faites pas parler... le
vez pas quelles canailles
ains de Celui qui les con-
our nous, allons-nous-en.

(A suivre.)

tion. Il y a un moyen plus simple, plus commode et peut être meilleur pour arriver au même but, c'est de préparer notre eau ferrée avec de vieux clous, de vieux socs de charrue, de vieux anneaux de chaînes usées, avec les vieilles ferrailles rouillées, en un mot, que nous mettons au rebut dans nos maisons de village. On remue cela dans une tonne d'eau avec un balai. La rouille se détache, l'eau se trouble et l'on arrose avec.

Il est évident que le fer seul ne nourrirait ni les animaux, ni les végétaux; mais il doit entrer dans la nourriture des uns et des autres et, à ce titre, il fait partie des engrais. M. Eusèbe Gris, en homme enthousiaste de sa découverte, s'était imaginé que le sulfate de fer était un engrais complet et qu'avec lui les récoltes pouvaient se passer de fumier. C'était une erreur. L'un ne dispense pas de l'autre.

Un mot maintenant sur les terres d'étable. Dans certaines contrées, lorsque les pailles, les genêts, les bruyères, les fougères et les feuilles manquent aux cultivateurs, les animaux ne reçoivent point de litière. Ils urinent et font donc leur excréments sur la terre des étables, et cette terre devient au bout de quelques semaines un très riche engrais, que l'on enlève et remplace avec de la terre nouvelle, épuisée ou non. Si ce sont des moutons qui ont converti la terre d'étable en engrais, rendez cette terre aux champs qui ont nourri vos moutons; si ce sont des vaches ou des bœufs, rendez la aux pâturages qui leur ont fourni le foin et aux champs qui leur ont fourni la paille, le son, les tourteaux, les navets, les carottes, les panais ou les betteraves.

A chaque sol ce qui lui est dû en remboursement, voilà le principe. (A suivre.)

VARIÉTÉS

Les mulots. *)

En voyant tomber les pluies persistantes de l'automne et de l'hiver, nous nous disions qu'au moins, si ce temps était mauvais pour les prés et les champs, il ferait périr bon nombre de ces animaux nuisibles à l'agriculture qui vivent dans le sol.

Mais il n'en a rien été. Et ces détestables rongeurs que l'on appelle mulots ont, paraît-il, trouvé moyen d'échapper au déluge qui les menaçait, car nos prés et nos champs sont aujourd'hui littéralement couverts de taupinières.

Que de ravages vont encore faire pendant l'été ces ennemis souterrains de l'agriculture, quelle énorme quantité de racines, de plantes, de produits vont devenir leur proie, si l'on n'y met ordre!

Nous connaissons des pays où l'autorité pousse la sollicitude pour l'agriculture au point même de fournir aux paysans des moyens de faire la guerre aux mulots. Mais nos administrateurs libertards ont bien d'autres soucis que celui-là.

Nos lecteurs nous saurons peut-être gré de leur faire connaître quelques uns des essais qui ont été tentés pour détruire les mulots.

Indépendamment de la chasse par le taupier, deux autres moyens sont conseillés:

1° L'empoisonnement par l'arsenic et la noix vomique; 2° les tandelettes ou mèches souffrées.

Mais il est indispensable que la chasse ou destruction soit organisée au moins par commune, que l'on s'entende, que l'on coure tous ensemble à l'ennemi, au lieu d'agir isolément chacun dans son petit coin de propriété.

1° L'arsenic ou la noix vomique.

On fait préparer le poison soit l'acide arsénieux mélangé avec du blé, de l'avoine, avec addition de saindoux dans une pharmacie. Le poison est livré au syndic de la commune et la distribution s'en fait aux propriétaires ou fermiers sous la surveillance sévère d'une commission.

Chacun ayant son récipient de poison, de vieux pots, de vieilles gamelles, on s'organise par troupes de vingt et quarante; on parcourt les champs et les prés sur lesquels on doit opérer, en bon ordre rangés comme une chaîne de tirailleurs, ne préférant ni le champ de Pierre, ni celui de Jean; on avance peu à peu en mettant dans chaque trou que l'on juge devant être fréquenté par les mulots deux ou trois grains ou une boulette de poison et l'on recouvre soigneusement.

Ce sont les propriétaires de la commune ou du quartier de commune qui supportent la dépense laquelle n'est guère considérable.

On recommence plus tard sur les mêmes terrains la même opération jusqu'à ce qu'on soit complètement débarrassé de mulots.

Est-ce que, chez nous, la Préfecture ne pourrait pas prendre l'initiative, faire préparer les mélanges de

*) Chez nous on appelle le mulot improprement taupie; on désigne la veau-taupo sous le nom de *derbon*. Le mulot se nourrit de végétaux et la taupo ou *derbon* d'insectes, vers, etc.

poison, les distribuer aux syndics. En temps d'élection le Préfet inonde bien le district de programmes, d'appels publics, de réclames officielles: il emploierait bien plus utilement son temps et l'argent dépensé en l'affectant à l'extermination des mulots, ces ennemis des agriculteurs de tous les partis.

2° Le souffrage.

Prenez de la mèche souffrée ou des étoupes souffrées que vous allumerez par un bout et que vous introduirez dans les trous de mulots. L'acide sulfureux se dégage, parcourt les galeries souterraines, poursuit les animaux, les atteint dans leurs nids et les asphyxie.

Il faut faire cette opération par un temps de vent ou chasser le gaz dans les galeries au moyen de soufflets, et au fur et à mesure qu'une mèche ou une pincée d'étoupes se consume on en allume une autre. Si parfois des fuites de gaz ont lieu à la surface du sol, on s'empresse de boucher les issues à coups de talon.

Les cochons à l'assommoir.

Avant tout, ne confondez pas. Il ne s'agit pas ici d'un endroit où l'on assomme les cochons, dans le sens réel du mot. Le mot *assommoir* est pris dans l'acceptation nouvelle, l'endroit que je me propose de vous décrire est une installation spéciale où l'on a réuni des cochons pour les faire boire et les enivrer.

Cela mérite une explication, et c'est même par cette explication que j'aurais dû commencer, si je n'avais cru nécessaire de justifier tout d'abord le titre de ce chapitre.

Vous savez dans quelle énorme et inquiétante proportion l'alcoolisme augmente d'année en année. Le phylloxéra et l'oïdium en tuant les vignes et en diminuant la production du vin, n'ont pas affaibli l'ivrognerie, au contraire. Qui est-ce qui boit du vin aujourd'hui, du vrai vin, du vin réel, au milieu de toutes les fabrications similaires? A plus forte raison pour les eaux-de-vie qui sont fraudées, même dans les centres de production. Mais qu'importe, encore une fois? Les alcools manquent-ils? N'en fait-on pas avec la betterave, le marc, la pomme de terre, le grain et même le bois? Et ceux-là, ce sont le plus dangereux, — ce sont ceux dont on boit le plus. De sorte, qu'on en arrive à ce résultat étrange, que les pays où l'ivrognerie et l'alcoolisme causent le plus de ravages, sont ceux qui ne produisent pas de vin.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire un livre qui, pour être scientifique, n'est pas moins intéressant: *Recherches expérimentales sur le puissant tonique des alcools*, par les docteurs Dujardin-Beaumetz et Audigé, ouvrage honoré du prix Monthyon.

C'est, disent-ils, dans les pays scandinaves, où l'on fait une consommation exclusive d'eau-de-vie de pommes de terre, que l'alcoolisme atteint son *sumum* d'intensité; c'est d'ailleurs un médecin suédois, Magnus Huss, qui a décrit, pour la première fois, l'ensemble pathologique déterminé par l'usage et l'abus des alcools.

Si, dans les autres pays du Nord, l'alcoolisme fait aussi de nombreuses victimes, cela tient aux eaux-de-vie de grains et de betteraves qu'on y consomme.

Mais cette question se précise bien d'avantage lorsqu'on la limite à la France, comme l'a fait Lunier, qui nous a montré par ses cartes si remarquablement établies, que les délits et les crimes qui résultent de l'abus des boissons alcooliques, étaient en rapport direct avec l'usage des alcools autres que celui fourni par le vin.

C'est, en effet, dans les départements non viti-coles que l'on voit se produire avec le plus de fréquence l'alcoolisme et si, par extraordinaire, dans les régions où l'on cultive la vigne, il existe quelques fois des alcooliques, cela tient à la présence des grandes industries qui entraînent la consommation d'eau-de-vie autres que celles du vin.

MM. Dujardin-Beaumetz et Audigé constatent en effet que l'alcool éthylique ou eau-de-vie de vin, ne contient aucun principe nuisible, et bien plus, est un fortifiant dont l'abus seul devient dangereux.

Au contraire, tous les autres alcools: eau-de-vie de marc, eau-de-vie de grains, eau-de-vie de pommes de terre, etc., contiennent en quantité plus ou moins grandes, des huiles essentielles des plus pernicieuses. Il faut donc autant que possible faire disparaître ces huiles: c'est ce qu'on appelle *épurer* ou *rectifier* le produit. Mais là, on se trouve en opposition avec les ivrognes qui tiennent au goût spécial de leur liqueur favorite. N'entendez vous pas, par exemple, vanter le *parfum* de l'eau-de-vie de marc? Or, ce parfum est un poison!

MM. Dujardin et Audigé ont fait des expériences pour classer les divers alcools dans l'ordre de leur puissance tonique. Ils ont pratiqué sur des chiens des injections sous-cutanées d'alcool et ont ainsi fait périr les malheureuses bêtes, dans un temps plus ou moins long, selon le degré d'épuration de l'alcool employé.

Mais les injections n'étaient pas une absorption analogue à celle de l'ivrogne. Il fallait expérimenter sur des sujets qui avalassent l'alcool.

Ces expériences, MM. Dujardin-Beaumetz et Audigé les ont pu accomplir avec l'aide d'un riche philanthrope suédois, M. Smith.

On a vu plus haut que la Suède et la Norvège tiennent les premiers rangs sur le triste tableau des ravages alcooliques. Habitant de la Suède, M. Smith a pu voir les navrants effets de cet abus des mauvaises liqueurs: abrutissement, *delirium tremens*, folie, augmentation du nombre des décès, diminution de celui des naissances, rachitisme et abâtardissement de la race.

C'est qu'en Suède on boit la pire de toutes les « eaux-de-vie », l'eau-de-vie de pommes de terre, remplie de ferments putrescibles, qui causent à l'estomac et au cerveau d'horribles lésions.

M. Smith ne pouvant malheureusement faire supprimer cette liqueur, la seule qu'on ait là-bas, a obtenu du gouvernement l'obligation de ne livrer à la consommation que des alcools purifiés *au moins dix fois*.

Ils sont encore très malsains, mais beaucoup moins pourtant qu'avant. (A suivre.)

Au dernier échelon de l'instruction publique.

Un de nos abonnés à la campagne nous raconte: Il y a quelques années, dans notre village, où fleurit le *tépélétisme*, il s'est passé une singulière histoire.

Comme les autres communes, nous possédons un régent et comme la plus part des autres régents, le nôtre est un franc *tépélet*; tête bien organisée, il cumule avec l'enseignement une multitude d'emplois communaux. En dehors de ces multiples occupations, il trouve encore moyen de donner une bonne partie de son temps à l'œuvre de la propagande. C'est surtout dans cette partie de sa sphère d'activité qu'il excelle. Il faut l'entendre le soir à l'auberge lorsque les vapeurs d'un liquide absorbé en trop grande quantité ont illuminé son cerveau! Quelle conviction religieuse! quel foudre d'éloquence.

Il est vrai pourtant qu'il s'accorde quelques moments de repos, mais c'est toujours pendant les heures de classe et après avoir lu les *bons papiers* sous le nez des élèves.

Or, un dimanche après dîner, avant même que le soleil eut achevé sa carrière, il sortait de l'auberge ivre comme un polonais. Clopin-clopan, gesticulant de la longueur de ses bras et hurlant entre deux hoquets des monosyllabes qui rassemblés devaient signifier Schorderet, conservateur catholique, etc., il avisa un tas de fumier qu'il parvint à escalader en rampant. Les gamins et les gamines faisaient cercle.

Notre pédagogue croit être rentré chez lui et, pensant que la position horizontale serait plus favorable à l'équilibre, il se met en mesure de gagner un lit qu'il n'aperçoit pas et à détruire grotesquement sa toilette; le panalon croule!

Des âmes charitables chargent alors ce nouveau Job sur une civière et le réintègrent à son domicile.

Avec de pareils éducateurs de la jeunesse, il n'est pas étonnant que le sens moral disparaisse et que nous soyons au *vingt-quatrième* rang de l'instruction publique en Suisse.

Annonce curieuse. — Un Tyrolien qui a été longtemps suisse au service d'une famille austro-hongroise en Russie, cherche une place, de préférence comme jockey anglais dans une famille française en Italie. S'adresser. etc. etc.

Avis officiels.

Discussion des biens de: 1° de Louis, feu Jean Javet, à Sugiez. Inscriptions au greffe du tribunal, à Morat, jusqu'au 26 avril prochain;

2° de Joseph Jonneret, aubergiste, à Châtel-St-Denis. Inscriptions au greffe du tribunal de la Veveyse, jusqu'au 23 avril prochain.

Mercuriale du marché de Bulle

du 8 Mars 1883.

		F.	C.	F.	C.
Froment . . .	le sac de 150 litres	27	—	30	—
Messel . . .	" "	—	—	—	—
Seigle . . .	" "	19	—	20	—
Epeautre . . .	" "	—	—	—	—
Orge . . .	" "	—	—	—	—
Avoine . . .	" "	14	—	16	—
Pommes de terre . . .	le décalitre	1	90	à	2
Fromages, gras . . .	le kilo	1	40	à	1 50
" maigre . . .	"	—	90	à	1
Beurre . . .	"	2	70	à	2 80
Oeufs . . .	la douzaine	—	80	à	85

Pour la rédaction: C. GILLARD.

